

Philippe Forêt. "Les blancs du Tibet : histoire des solutions adoptées pour résoudre 'le plus magnifique problème de la géographie.'" In Isabelle Laboulais-Lesage, ed. *Comblent les blancs de la carte. Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVIIe-XXe siècle)*. Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg, 2004. 173-188.

**Les blancs du Tibet :
histoire des solutions adoptées pour résoudre
« le plus magnifique problème de la géographie »**

Philippe Forêt

Fonds national suisse et Institut de cartographie de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich

Ce qu'est le Transhimalaya

Cet article traite d'un demi-échec dans l'histoire des blancs de cartes. Une tentative de revivification lexicale, sans pour autant aboutir, suffit à modifier les mécanismes d'évaluation de la découverte géographique. Un géographe prestigieux a désigné d'un nom désuet l'espace qu'il a exploré, avant de voir ses travaux rejetés par ses collègues. L'objet de la dispute, qui oppose en 1909 la Royal Geographical Society de Londres (RGS) et le docteur Sven Hedin, le champion des écoles de géographie de l'Europe continentale, est le Transhimalaya. Cette querelle redéfinit la mise en oeuvre des politiques scientifiques, un sujet dont l'importance justifie l'examen des codes de conduite auxquels les géographes adhèrent. Plus fondamentalement, je cherche à analyser les procédures de remplissage des blancs de carte qu'emploie la géographie savante de la Belle Epoque au moment même où l'acceptation implicite de ces pratiques n'apparaît plus comme allant de soi. Ce que j'étudie est donc moins la viabilité d'un nom que la viabilité des pratiques des géographes et des cartographes européens en Asie centrale.

Bien sûr, la géographie du Tibet n'est pas seulement une construction sociale. Le Tibet s'organise autour d'un vaste plateau, qui est le plus haut du monde avec une altitude moyenne de 4.900 mètres, et des vallées sur sa périphérie. La population se regroupe en villages

d'agriculteurs situés entre 3.600 et 4.600 mètres. Les montagnes à l'intérieur s'élèvent jusqu'à 7.300 mètres ; l'altitude des cols varie de 4.300 à 5.500 mètres. Le Tibet est bordé au sud par l'Himalaya et au nord par le Kunlun. Les chaînes Gangdisê et Nganglong Kangri séparent la vallée du Brahmapoutre du sud du plateau tibétain. Les montagnes du Tibet du sud se subdivisent en trois groupes. Les chaînes méridionales, centrales et septentrionales de l'Himalaya deviennent distinctes au Ladakh et, de là, se poursuivent vers l'est. La chaîne la plus au nord décrit un gigantesque arc de cercle. Après s'être inclinée vers le sud-est, elle forme à partir du mont Kailas la limite septentrionale de la vallée ouest-est du Brahmapoutre et sépare le fleuve de la région des grands lacs du Chang Tang. Elle s'incline ensuite vers le nord-est, passe au sud du lac Tengri Nor, et sépare enfin les affluents du Tsangpo (ou Brahmapoutre) de ceux du Salouen. Les distances, l'aridité, le froid et l'altitude sont les caractéristiques physiques les plus remarquables du Tibet. Celles-ci se retrouvent ailleurs sur le globe, en Bolivie par exemple, mais aucun autre plateau désertique n'a autant agi sur l'imagination occidentale que le Tibet. Il faut comprendre pourquoi.

La Royal Geographical Society consacre deux séances au voyage de Sven Hedin les 8 et le 23 février 1909. Une nouvelle conception du Tibet est présentée en termes descriptifs pendant la première séance qui se termine par un vote de remerciements, mais la seconde séance, plus analytique, débouche sur un conflit. Pour Sven Hedin, le Tibet constitue le plus vaste système plissé de la Terre ; un immense faisceau de chaînes parallèles d'orientation ouest-est le parcourt. Procédant du nord au sud, Sven Hedin identifie les chaînes du Tibet septentrional et central, et aligne les lacs et les montagnes de ce qu'il appelle les Alpes centrales tibétaines. Plus au sud, le Transhimalaya forme l'un des plus puissants systèmes du monde par son volume, d'une importance hydrographique supérieure à l'Himalaya. La discussion de la communication de Sven Hedin porte sur le choix du nom de Transhimalaya et la réalité de cette découverte. Sven Hedin s'appuie sur les précédents de la cartographie de l'Asie russe. En se donnant le droit de baptiser la chaîne qu'il a cartographiée, il use du privilège de découvreur que lui confère Lord Curzon, son protecteur. Les découvertes de Sven Hedin sont cependant contestées par les géographes de Londres qui mettent en doute la nouveauté et la superficie des régions explorées. La ligne de faite du Transhimalaya aurait déjà été aperçue par les cartographes anglo-indiens quarante ans auparavant.

Pour l'opinion publique et les dirigeants européens, il est incontestable que le Transhimalaya existe puisqu'il a été exploré, photographié et mesuré. Cette réalité géographique vaut à Sven Hedin de chaleureux bains de foule et des réceptions que les plus hauts dignitaires président. Pourtant, à l'issue d'une tournée triomphale et en dépit du travail prodigieux

gieux que fournit Hedin pendant les années qui suivent son retour à Stockholm, c'est le silence qui domine. Les dires de Sven Hedin sont accueillis avec une sourde hostilité par les géographes britanniques de profession, qu'ils travaillent au Royaume-Uni ou dans l'Empire indien. Le Transhimalaya fait l'objet de deux raisonnements opposés qui chacun porte sur le sujet (où est-il situé et quelle est sa taille ?) et son nom (quel nom choisir et qui peut le nommer ?). La question implicite est celle de l'autorité scientifique du découvreur, de la méthodologie suivie, et de l'importance de la découverte. Qui a le droit de remplir un blanc de carte et comment ?

Les pratiques géographiques de Sven Hedin

Avant la première guerre mondiale, l'Allemagne attire dans ses universités les meilleurs étudiants des pays voisins comme la Suède. Sven Hedin se fait remarquer pour ses dons pour le relevé du terrain et est encouragé à passer rapidement son doctorat à l'Université de Halle. Le texte d'une conférence faite à la Société de Géographie de Berlin tient lieu de thèse de doctorat. Promu docteur, Hedin présente son programme de recherche en 1893 au roi Oscar II : « Projet d'un voyage d'exploration à travers l'Asie, un voyage qui doit avant tout comprendre l'intérieur inconnu du continent et qui doit autant que possible contribuer à dissiper les brumes qui voilent de grandes parties des déserts centraux, du Tibet septentrional et méridional, et la région de Lop-nor »¹. Il reste fidèle à ce programme pendant toute sa longue carrière ; sa loyauté vis-à-vis de la Couronne suédoise et des institutions allemandes qui subventionnent et publient ses travaux va demeurer inébranlable.

La recette qu'applique Sven Hedin à ses livres de voyage est toujours la même : à partir de ses copieux carnets de route et de ses croquis, il écrit une description pittoresque qui mêle le récit des victoires physiques sur des obstacles qu'il se crée à celui des rencontres avec toutes sortes de dignitaires. La méthodologie de Sven Hedin, peu sophistiquée, livre des résultats prodigieux, mais elle ne change guère avec l'expérience : l'explorateur collectionne les données dans tous les domaines de la géographie physique et inventorie tout ce qu'il voit dans des dessins, des cartes, des aquarelles, etc. De larges volumes accompagnés d'atlas reprennent par la suite ses itinéraires ; les annexes sont rédigées par d'autres scientifiques. Doté d'une

¹ Sven Hedin, dans Gösta MONTELL, « Sven Hedin. The Explorer », *Ethnos*, 30, 1965, p. 10.

² Sven Hedin, dans Gösta MONTELL, « Sven Hedin's Mapping in Asia », *The Bulletin of the Geological Institu-*

capacité de travail étonnante et d'une résistance physique à toute épreuve, Sven Hedin repart en Haute Asie dès qu'il le peut et y reste à chaque fois pour plusieurs années.

La grande passion de Sven Hedin reste la cartographie. Le degré maximal de communicabilité entre le terrain qu'il arpente et le lecteur de ses cartes est obtenu en fonction des objectifs suivants :

Sans qu'elles prétendent être précises, je désire que mes cartes transmettent un tableau clair de la morphologie du pays et des distances couvertes, et que se mettent en place autour d'elles toutes les caractéristiques géographiques visibles ou concevables à partir d'une caravane qui avance à un pas ordinaire. Le tableau de carte doit reproduire les formes du terrain, les caractéristiques principales des chaînes de montagnes et des montagnes isolées, les vallées, les rivières, les gorges d'érosion, les limites entre le désert de sable et des monticules de gravier, entre le désert salé et la steppe, l'étendue et la physionomie de la végétation, les oasis, les hameaux, les villages, les routes et sentiers, les caravansérails, les puits et les sources, etc.².

Les techniques de cartographie sont adaptées aux conditions rudimentaires du travail sur le terrain : la direction et le gisement des sommets, des cols, et des vallées sont déterminés à la boussole ; la distance et les éloignements s'obtiennent par extrapolation du nombre de secondes dont une caravane a besoin pour parcourir 150 mètres. La carte itinéraire n'est pas complète sans les panoramas dessinés avec une grande précision ; ce n'est que mis ensemble qu'ils donnent une bonne idée de la topographie. Des observations astronomiques situent enfin les points remarquables. L'estimation de l'erreur sur le parcours varie de 2% à 4% en fonction de la difficulté du terrain³. Sven Hedin vérifie la précision de ses observations lorsqu'il croise une route qu'il a déjà empruntée.

Comme ses contemporains, Sven Hedin n'entretient aucun doute sur ses convictions de géographe tant il est certain de la linéarité de son trajet conceptuel. Le cheminement est patient, des années dans les déserts de la Haute Asie, le questionnement des plus rapides, et les résultats des plus inflationnistes. Les conséquences de ses découvertes lui échappent en dépit du contrôle étroit qu'il maintient sur la production de connaissances scientifiques sur l'Asie centrale. Il lit avec ferveur absolument toutes les publications dans son domaine pendant plus d'un demi-siècle. Sven Hedin, en cartographiant les montagnes au nord du Brahmapoutre et de l'Indus, voit dans leur formation l'action d'un système ; il se trompe tant sur l'origine de ces montagnes que sur les effets de l'explication globale qu'il propose. En fait, la reconstitution du passage de la cause à l'effet lui échappe comme à ses collègues, mais ceux-ci ne lui pardonnent pas de mettre leur science en défaut et de tirer le plus grand profit per-

² Sven Hedin, dans Gösta MONTELL, « Sven Hedin's Mapping in Asia », *The Bulletin of the Geological Institutions of the University of Uppsala*, 15, 1961, p. 484

³ *Ibid.*

sonnel des liens étroits qui allient la science géographique à la politique scientifique du moment.

Sven Hedin n'est pas le géographe indépendant qu'il prétend être dans la mesure où le gouvernement britannique de l'Inde lui procure en sous-main des cartes frontalières et des rapports confidentiels, lui fait suivre son courrier au Tibet, et encourage des relations directes avec le secrétaire privé du vice-roi. Lord Curzon écrit une lettre qui est montrée au souverain britannique pour que Hedin devienne chevalier commandeur de l'Empire Indien. Faite en faveur de Sven Hedin, cette intervention au plus haut niveau illustre le statut qu'a atteint Sven Hedin, mais on ne peut rien déduire de cette promotion sur ce que pensent les géographes du travail scientifique de ce courtisan. Les non-géographes voient dans ces honneurs exceptionnels la confirmation de la réalité de la découverte du Transhimalaya. Lord Kitchener, le commandant en chef de l'Inde, envoie ainsi ses remerciements sincères à l'auteur du *Transhimalaya* (le livre) et félicite Sir Hedin de tout cœur pour la distinction qu'a accordée Sa Majesté au découvreur du Transhimalaya (la montagne)⁴. Sir Hedin finit pourtant par se ranger parmi les ennemis du Royaume-Uni après avoir été humilié par ses collègues anglais qui le perçoivent comme trop vaniteux. En 1915, le Conseil de la RGS l'exclut des membres correspondants de la Société.

Les étapes de la découverte

La découverte du Transhimalaya illustre l'importance de la composante temporelle, ce qui surprend puisqu'il s'agit d'une entité spatiale. En 1854 Sir Alexander Cunningham propose de donner le nom de Trans-Himalaya à la chaîne de montagne qui sépare les fleuves Indus et Sutlej, et le nom de Kailas ou de Gangri aux montagnes au nord du lac Manasarovár. Sans qu'il y ait eu de polémique, la première suggestion ne va pas être adoptée par la RGS tandis que la seconde vient à désigner les montagnes Nganglong Kangri, au nord-ouest des montagnes Gangdisê. Le colonel T. G. Montgomerie publie, en 1868-1869, une série de rapports sur les itinéraires des *pundits* et les cartes préparées sur la base de leurs voyages d'exploration trans-himalayenne, du Népal à Lhassa et jusqu'à la source du Brahmapoutre. Le Trans-Himalaya désigne, ici, la région au-delà de l'Himalaya et pas nécessairement un système montagneux précis. Une troisième tentative sans lendemain d'utilisation du nom Trans-

⁴ Riksarkivet (Archives Nationales de Suède), Sven Hedins arkiv, korrespondens, vol. 403 (England), lettre de Lord Kitchener à Sven Hedin, janvier 1910.

Himalaya est faite par Elisée Reclus en 1883. Sven Hedin souligne le paragraphe où le Trans-Himalaya est décrit dans la copie qu'il possède du volume sur l'Inde et l'Indochine de la *Nouvelle Géographie Universelle* et ajoute un *obs!* (« Prendre note ! ») dans la marge. Nous reviendrons plus tard sur cette annotation. Un dernier rapport est publié, en 1885, sur les voyages de l'un des explorateurs trans-himalayens⁵. Le terme Trans-Himalaya tombe ensuite dans l'oubli.

En 1908, les géographes veulent savoir comment se prolongent dans le vide du plateau tibétain les extrémités des chaînes que l'on connaît déjà plus à l'ouest, et où exactement situer les sources des grands fleuves de l'Asie, de l'Indus au Fleuve Jaune. La vallée du Brahmapoutre ayant été cartographiée par une commission anglaise en 1904, il ne s'agit plus que de remplir plus au nord de cette vallée les blancs de fonds de cartes. Lhasa a été occupé militairement par les Britanniques ; le Tibet en perdant son mystère se révèle n'être qu'un pays de mendiants et de moines. Aucune révélation d'ampleur sur la géographie du Tibet ne peut plus être attendue. Des discussions parfois animées opposent les géographes sur la structure du Kunlun ou de l'Himalaya mais jamais sur celle du Transhimalaya, un nom qui n'apparaît pas non plus dans les textes indiens et chinois sur la géographie historique de la Haute Asie que l'on commence à traduire en Europe. Sven Hedin résume ainsi ce complot du silence qu'élaboreraient les géographes sur le Transhimalaya :

Aucun bruit n'a troublé les crêtes du Transhimalaya, le silence de l'ignorance règne sur ses sommets, un silence éloquent, continu, solennel. Le pays est inconnu. Dans l'attente d'information de première main on prend le parti de D'Anville ou de Klaproth. Les étudiants peuvent dessiner à leur guise de puissantes chaînes à travers les espaces blancs des cartes sans qu'un mot de critique soit élevé contre eux. Ce n'est pas avant les années 1906-1908, quand les chaînes centrales sont découvertes, qu'une légère dispute s'élève. C'est ainsi que va le monde. On tolère l'imagination, mais la vérité est rejetée⁶.

De retour en Inde après sa longue expédition au Tibet, Sven Hedin fait une première communication sur « la vérité » et se sent obligé d'annoncer au monde l'existence d'un nouveau Transhimalaya qui engloberait dans un seul système les chaînes Nganglong Kangri, Gangdisê, et Nyainqêntanglha. Sven Hedin crée la sensation en envoyant à Londres la carte du Transhimalaya qu'il a présentée à Simla au vice-roi de l'Inde, Lord Minto. Il fournit en effet une carte pour appuyer sa découverte, mais écrit que les preuves de l'extension du Transhimalaya du Karakorum au coude du Brahmapoutre seront disponibles seulement par la suite. Sven Hedin prévient les objections que ses collègues peuvent lui opposer en multipliant

⁵ J. T. WALKER, « Four Years' Journeying through Great Tibet by One of the Trans-Himalayan Explorers », *Proceedings of the Royal Geographical Society*, 7, 1885, p. 65.

⁶ Sven HEDIN, *Trans-Himalaya. Discoveries and Adventures in Tibet*, vol. 3, Londres, Macmillan, 1909-1913, p. 151.

les justifications, sur le nom choisi d'abord, sur l'importance des montagnes ensuite. Sven Hedin reconnaît tout en la critiquant comme insuffisante la contribution des explorateurs qui l'ont précédé dans le Tibet. Résultat d'un nombre considérable d'observations, sa carte est l'autorité suprême que vont valider ses futures publications :

La carte montre que mes marches contournent et traversent le Transhimalaya, et que ce système de montagnes est le principal objet de mon attention. Mon prochain livre paraîtra donc sous le titre *Transhimalaya* car même si certaines parties étaient déjà connues le Transhimalaya dans son ensemble géographique est une nouvelle conquête sur la Terre, une nouvelle région géographique qui a été plus négligée que la lune mais qui dorénavant entrera pour toujours dans la littérature géographique⁷.

Reste le problème du nom que Lord Minto résout en suivant une suggestion, celle de Sven Hedin justement, qui a l'avantage de la clarté et de l'objectivité puisqu'elle reprend les conventions géographiques appliquées ailleurs en Asie :

Quant au nom Transhimalaya, je ne l'aurais pas introduit dans la littérature géographique sans précédents pour cela ou l'approbation du vice-roi de l'Inde, qui en fait pense qu'il convient parfaitement. J'étais sur le point d'appeler ce système Nien-tschen-tang-la ou Lunpo-gangri, mais je n'avais pas alors une conception claire des dimensions énormes de ces montagnes⁸.

Sven Hedin applique la règle générale adoptée en matière de nomenclature — utiliser les noms indigènes —, mais aussi est conscient du manque de respect des géographes russes pour cette convention. Les Transbaïkal et Transcaspien de la géographie coloniale de l'Asie russe créent des précédents qui peuvent être repris ailleurs ; ils procurent une certaine liberté à Sven Hedin si celui-ci peut établir que la nomenclature tibétaine est déficiente. Dans l'avant-dernier chapitre du tome III de *Southern Tibet* Sven Hedin explique les principes qu'il suit et donne l'origine du Transhimalaya dans les termes suivants :

J'ai traversé sept fois la montagne au nord du Tsangpo et seul le dernier col de Surngé-la me restait à franchir quand je me suis mis à penser au nom Transhimalaya. C'est seulement quand j'ai clairement eu sous les yeux et sur mes cartes le système entier que j'ai compris que ce nom serait le plus convenable de tous. Après mes premières traversées, j'avais l'habitude de l'appeler Nien-cheng-tang-la dans mes carnets. J'ai découvert petit à petit qu'il n'y avait pas *une* chaîne comme les géographes l'avaient cru, mais de nombreuses, et que le nom Nien-cheng-tang-la serait alors absurde. J'ai donc donné à chaque nouvelle chaîne un nouveau nom, pris d'un col ou d'un lac, puisque les indigènes n'ont pas de noms généraux pour les chaînes. Mais j'ai finalement pensé que c'était nécessaire de donner un nom d'ensemble au système entier, y compris à toutes ces chaînes⁹.

⁷ Sven HEDIN, « En resa i Tibet 1906-1908 », *Ymer*, 1909, p. 192.

⁸ *Ibid.*, p. 193.

⁹ Sven HEDIN, *Southern Tibet. Discoveries in Former Times Compared with my Own Researches in 1906-1908*, vol. 3, Stockholm, Generalstabens litografiska anstalt, 1916-1922, p. 227. Emmanuel de MARGERIE, *L'œuvre de Sven Hedin et l'orographie du Tibet*, Paris, Imprimerie Nationale, 1929, p. 67.

Par modestie, Sven Hedin rejette les suggestions du Lord Minto et du Survey of India qui proposent que le nom de Hedin Mountains soit donné au Transhimalaya ; on aurait suivi dans ce cas le précédent établi par le baptême du Mont Everest. La pratique courante ne condamne pas d'emblée la proposition de Sven Hedin, mais pour qu'elle soit acceptée, il faut quand même que le géographe démontre que cette *terra incognita* n'a jamais été explorée, qu'elle n'a pas d'autre nom ou d'autre découvreur, et qu'elle comporte des montagnes qui constituent un tout cohérent. La question qui se pose aux adversaires de Sven Hedin est ou bien de prouver l'absence d'un Transhimalaya ou bien de prouver que Sven Hedin n'en est pas l'explorateur ; diverses tactiques sont possibles et essayées sans qu'aucune soit véritablement satisfaisante.

Le texte de la conférence maintes fois répété par Sven Hedin à Simla, à Tokyo, à Londres, à Edimbourg, à Paris, à Berlin, et à Stockholm est rapidement préparé au moment du passage de la frontière tibéto-indienne. C'est du moins ce que dit Sven Hedin chaque fois qu'il conclut sa longue communication. Résumé de 6.400 pages de notes quotidiennes, le texte consiste surtout en la description d'un voyage émaillé d'incidents qui font de Sven Hedin un héros, et une énumération de chaînes de montagnes de cols et de lacs qui se distribuent méthodiquement du nord au sud du Tibet. La partie consacrée au Transhimalaya tient curieusement peu d'importante dans l'allocution du géographe. Plus que la découverte du Transhimalaya, ce sont les dimensions qu'il lui donne qui impressionnent le public que Sven Hedin tient en haleine : « Le Transhimalaya est l'un des plus grands systèmes de montagnes au monde compte tenu de sa longueur, de sa largeur et de sa hauteur (...) Sur la base de ses conditions orographiques et hydrographique, le Transhimalaya est d'une importance supérieure à l'Himalaya. »¹⁰.

La faim d'espace qu'éprouve Sven Hedin démontre peut-être une certaine mégalomanie. Elle expliquerait la quête, non d'un Transhimalaya qui est peint, décrit, et numérisé, mais d'une reconnaissance sociale du Transhimalaya. La gloire lui est acquise dès le début de sa carrière d'explorateur ; cette renommée est le fruit d'un patient travail d'approche. L'examen des archives de Sven Hedin permet d'établir que celui-ci sélectionne avec soin son public et n'entretient pas de rapports privilégiés avec les géographes spécialistes de l'Asie centrale. Pour soigner sa réputation, il projette donc une image de lui-même aux personnes qui sont le mieux placées pour lui renvoyer une image flatteuse, et non pas les plus qualifiées pour juger son travail. Les volumineux dossiers de la correspondance de Sven Hedin montrent que

¹⁰ Sven HEDIN, « En resa i Tibet 1906-1908 », *Ymer*, 1909, p.193 et 194-195.

l'entreprise de charme de son public passe aussi par la conquête, gracieuse, des plus hauts cadres de l'empire britannique et de leurs femmes. C'est par l'intermédiaire de Lady Minto que Lord Minto fait part à Sven Hedin du plaisir qu'il a éprouvé à le recommander auprès du roi.

La remise en cause de la découverte

D'autres lettres que les archives suédoises ont conservées sont franches et brutales. Elles proviennent de personnes expertes dans les deux domaines qui intéressent Sven Hedin au plus haut degré : la cartographie et la géographie du Tibet. Il semblerait que Hedin n'ait pas fait grand cas de ces lettres. Les mises en garde que ses collègues lui adressent le rendent au contraire encore plus combatif. Sven Hedin bénéficie aussi de fuites, et reçoit par exemple une lettre du colonel Longe, qui ne lui était pas destinée, mais qui résume assez bien l'exaspération qu'éprouve le Survey of India à son égard :

[La reproduction des cartes et des panoramas de Sven Hedin] est d'une difficulté considérable car les dessins sont des descriptions grossières faites sur le pire des papiers et au crayon (...). Ce serait un gaspillage d'énergie pour nous d'essayer de les compiler avant de savoir les résultats de ses observations ; les croquis sont d'une grossièreté si extrême et les notes si difficiles à déchiffrer que ce serait de loin préférable d'attendre la réception des cartes compilées avant d'essayer de mettre à profit les résultats de ses voyages¹¹.

Le colonel Longe prévient directement le géographe suédois qu'il court le risque d'être la première victime de sa supercherie, de sa malhonnêteté, ou de son ignorance :

Je serais extrêmement désolé si l'un des officiers qui a voyagé au Tibet ou étudié nos connaissances géographiques de ce pays questionne ou conteste de façon préjudiciable le travail extrêmement valable que vous avez fait ces deux dernières années, et je crois bon de vous faire remarquer que Wood (qui est monté sur nombre de collines au sud du Brahmapoutre) a vu et déterminé par triangulation un nombre de pics apparemment sur la chaîne que vous prétendez avoir découverte, et qu'aussi une grande partie de la chaîne telle que vous la décrivez est montrée sur nos cartes qui décrivent leur voyage. Voir feuilles No. 22 N.E., 6 N.W., 6 N.E., 22 N.W., et 14 S.E. de la *Northern Frontier Series* à l'échelle de 1 pouce pour 4 miles, lesquelles furent faites avant votre départ de l'Inde et dont vous avez, je crois, des copies¹².

Le Transhimalaya ne l'emporte pas donc sur les objections des géographes de Londres et de Dehra Dun. Cet échec nécessite pour être corrigé une réorganisation de la présentation

¹¹ Riksarkivet, *Sven Hedins arkiv, korrespondens*, vol. 415 (Indien), lettre de F. B. Longe au Vice secrétaire du Département des affaires étrangères du Gouvernement de l'Inde, 9 décembre 1908. Le colonel Longe est à l'époque *Surveyor General of India*.

¹² *Ibid.*, lettre de F. B. Longe à Sven Hedin, 23 décembre 1908.

du concept dans *Transhimalaya* d'abord puis dans *Southern Tibet*. Elle nécessite aussi la vérification en bibliothèque de l'existence de ce qu'il a vu de ses propres yeux. Pendant des années Sven Hedin compile donc les textes historiques sur l'Asie ; il s'entoure à Stockholm d'une équipe compétente de cartographes, géologues, météorologues, botanistes et de sinologues.

Comme le titre du premier livre qu'écrit Sven Hedin sur sa campagne d'exploration de 1906-1908 l'indique clairement, *Transhimalaya* est un récit de « découvertes et d'aventures au Tibet ». L'étude d'une préface est souvent pleine d'enseignements sur le parcours du livre et les ambitions de l'auteur, et *Transhimalaya* est exemplaire à cet égard. Sven Hedin remercie les souscripteurs qui ont contribué à couvrir les dépenses de son voyage, dont le roi Oscar II et Emmanuel Nobel. Il tient à expliquer que la carte de sa communication que le *Geographical Journal* a publiée en avril 1909 avait été faite de mémoire. Il n'avait pas eu le temps de consulter ses feuilles de route, mais de nouvelles cartes corrigeront les erreurs qui se sont naturellement glissées dans la carte du *Geographical Journal*. Les cartes définitives seront publiées dans une œuvre scientifique volumineuse et, promet-il, se distingueront par leur grande précision et leurs détails¹³. Le troisième volume de *Transhimalaya* paraît à Londres bien plus tard, en 1913. Ce retard peut s'expliquer par un contenu qui trahit un peu le sous-titre, puisqu'il ne s'agit plus seulement d'un récit d'aventures mais d'une défense, qui a eu le temps de mûrir, du concept du Transhimalaya. En définitive, le troisième tome préfigure une partie du livre monumental que Sven Hedin prépare sous le titre de *Southern Tibet*. Il avertit d'ailleurs le lecteur que les citations et les sources de son travail seront soigneusement discutées en détail dans son futur ouvrage scientifique. Sven Hedin veut démontrer qu'avant lui personne n'avait découvert l'emplacement exact des sources de l'Indus, du Sutlej et du Brahmapoutre, ou pénétré dans le Transhimalaya. Il veut faire parler les faits qui, dit-il, sont très éloquents et semble regretter qu'il y ait une polémique inutile puisque les arguments qu'on lui oppose ne sont pas crédibles¹⁴.

Examinons donc les faits rapportés. Le chapitre 14 porte sur la période la plus récente de l'exploration du Transhimalaya, de 1850 à 1905. Sven Hedin passe systématiquement en revue les travaux des explorateurs et conclut que l'on ne trouve « pas une ligne, pas un mot » à propos du Transhimalaya proprement dit. Rien ne relie les montagnes Kailas et Gangri à l'ouest et le Nien-chen-tang-la à l'est sauf des constructions imaginaires et provisoires écha-

¹³ Sven HEDIN, *Transhimalaya. Upptäckter och äfventyr i Tibet*, Stockholm, Bonnier, 1909-1913, vol. 1, p. VIII.

¹⁴ Sven HEDIN, *Trans-Himalaya. Discoveries and Adventures in Tibet*, vol. 3, Londres, Macmillan, 1909-1913, p. VI.

faudées en Inde ou en Europe. L'explication est toute simple : aucune exploration du Transhimalaya n'a encore été faite. Sven Hedin rappelle que Sir Clements Markham, le président de la Royal Geographical Society, répète depuis longtemps que rien en Asie n'est d'une plus grande importance géographique que l'exploration des chaînes au nord du Brahmapoutre. C'est pour répondre aux vœux de Sir Clements Markham que Sven Hedin se donne cette mission en 1905 quand il décide d'explorer cette partie inconnue du Tibet et de fournir une représentation correcte de la morphologie générale du plateau tibétain¹⁵. Peu après la communication du 23 février 1909 à Londres, Sven Hedin rapporte que Sir Clements Markham a exprimé sa satisfaction de savoir que cette région est enfin explorée.

L'étude des sources de ce chapitre fondamental de *Transhimalaya* révèle une donnée remarquable : vingt-cinq ans avant que Sven Hedin fasse le récit de sa découverte, celle-ci est déjà décrite en détail par Elisée Reclus. Sven Hedin a lu et souligné le passage suivant dans l'exemplaire qu'il possède de la *Nouvelle géographie humaine* :

Cette chaîne, on le sait, continue parallèlement à l'Himalaya, la rangée des monts Karakorum, et sous divers noms se prolonge au nord des sources du Satledj et de la vallée du Tsangbo, puis, au sud de Tengri-nor, se confond avec le massif du Nindjin tang la : c'est la crête que plusieurs géographes, depuis Klaproth, désignent sous le nom de Gang-dis-ri. Un des monts les plus fameux de la mythologie hindoue, la pyramide du Kailas, dont les neiges se reflètent dans les eaux du lac Manrasaour, est l'un des sommets de cette chaîne du Gang-dis-ri et se trouverait par conséquent en dehors de l'Himalaya des géographes : il est pourtant, dans l'histoire poétique et religieuse des Indes, le mont le plus sacré, et son nom se confond avec celui du Ciel. L'Himalaya sans le Gang-dis-ri se compose de deux chaînes parallèles, l'Himalaya proprement dit, c'est-à-dire la rangée méridionale, qui se dresse immédiatement au-dessus des plaines de l'Inde et le Trans-Himalaya, que limite au nord la dépression où coule Tsangbo. De ces deux chaînes, c'est le Trans-Himalaya qui doit être considéré comme formant la ligne de faîte, quoique ses principales cimes ou *langour* n'atteignent peut-être pas la hauteur des sommets de l'Himalaya du sud¹⁶.

Le Trans-Himalaya d'Elisée Reclus ressemble étrangement au Transhimalaya de Sven Hedin : mêmes fonctions, mêmes dimensions, mêmes chaînes qui sont fusionnées, même tentative de comparaison de l'Himalaya et du Transhimalaya. La seule différence consiste en l'identification par Sven Hedin du Transhimalaya au Gangdisê que limite ainsi au sud la dépression où coule le Brahmapoutre. On peut dès lors s'interroger sur l'originalité de la contribution de Sven Hedin : serait-il parti au Tibet en sachant d'avance ce qu'il allait y trouver ? Une seconde raison de relire le chapitre 14 du troisième volume du *Transhimalaya* tient à un

¹⁵*Ibid.*, p. 156 et 160-161.

¹⁶Elisée RECLUS, *Nouvelle géographie universelle. La Terre et les hommes*, vol. 8. *L'Inde et l'Indochine*, Paris, Hachette, 1883, p. 40-41.

manque de cohérence entre ce qu'avance Sven Hedin sur la nature de ce système montagneux et ce qu'en disent les échantillons de roches qu'il a collectionnés, le plus souvent au pied de falaises dans des conditions que l'on imagine éprouvantes. Cette collection ne donne donc qu'un aperçu de la structure du Transhimalaya, mais Sven Hedin tient à redire qu'il y a là néanmoins un progrès des connaissances. Le problème est que l'analyse des échantillons montre que les failles ne jouent pas le rôle majeur que leur a confié Sven Hedin dans ses communications antérieures. On ne peut pas établir que l'Himalaya et le Transhimalaya sont géologiquement distincts¹⁷.

Les somptueux volumes de *Southern Tibet* paraissent à Stockholm entre 1917 et 1922. Le titre complet de l'ouvrage, *Southern Tibet. Discoveries in Former Times Compared with my Own Researches in 1906-1908*, ne mentionne pas le Transhimalaya. Sven Hedin a pris le parti de rédiger son texte directement en anglais bien que *Southern Tibet* ne comporte aucune contribution d'origine britannique. Les deux premiers volumes retracent les progrès de la connaissance sur le lac Mansarovár et les sources des grands fleuves indiens ; le troisième volume traite du Transhimalaya ; les volumes suivants, qui portent surtout sur la géographie physique, sont en partie publiés à Leipzig et résultent de la collaboration avec des professeurs presque tous allemands. Puisque le Transhimalaya est situé au centre de la vision qu'a Sven Hedin du Tibet, on est surpris que seul un volume de *Southern Tibet* lui soit consacré. La relation des huit traversées du Transhimalaya couvre à peine 125 pages dans le tome III, un chiffre faible étant données les dimensions de l'ouvrage. L'analyse des chaînes transhimalayennes à laquelle Sven Hedin se livre dans le tome VII de *Southern Tibet* est toute aussi brève puisqu'elle ne comprend que 17 pages. Sven Hedin expédie des exemplaires de sa nouvelle encyclopédie à la Royal Geographical Society, au Survey of India, et à d'autres institutions qui accusent réception de *Southern Tibet* mais s'abstiennent de promettre un compte rendu. Camouflet on ne peut plus formel, la réponse de la Société est adressée au directeur de l'imprimerie et non à Sven Hedin¹⁸.

La nouvelle géographie du Tibet

¹⁷ Sven HEDIN, *Trans-Himalaya. Discoveries and Adventures in Tibet*, vol. 3, Londres, Macmillan, 1909-1913, p. 163 et 165.

¹⁸ Riksarkivet, *Sven Hedins arkiv, korrespondens*, vol. 402 (England), lettre de la Royal Geographical Society à Sven Hedin, 25 avril 1923.

Le Transhimalaya est donc le résultat d'une progression dans le temps suivi d'une révélation dans l'instant qui est causée par l'absence d'un nom tibétain pour un ensemble de chaînes. Autrement dit, la découverte du Transhimalaya consiste dans l'établissement d'une relation entre des chaînes qui ont chacune leur nom et qui ont pu être cartographiées indépendamment dans le passé. Je ne crois pas qu'on puisse soutenir que la révélation du Transhimalaya n'a jamais eu lieu parce que Hedin a emprunté le terme à Reclus et à Montgomerie, ou parce qu'il semble se contredire sur le lieu et le moment de son apparition. Il est très probable que cette conceptualisation, parce qu'elle est si visible dans le paysage et coïncide si bien avec le blanc de sa carte de route et avec ses lectures est une évidence quand la première traversée du plateau tibétain se termine. La seconde boucle de son voyage, qui en passant par Leh le ramène péniblement au centre du Transhimalaya, est donc accomplie parce qu'il présente les obstacles qu'il devra surmonter pour établir la validité du Transhimalaya. L'héroïsme d'un séjour plus long au Tibet et des données rassemblées en plus grand nombre ne peuvent que l'aider. Sven Hedin ne sait pas très bien comment transformer son intuition en découverte, d'où ce besoin impérieux d'accumuler les preuves, les cartes, les relevés, et les témoignages, qui devraient impressionner son public.

Sven Hedin veut faire parler des montagnes silencieuses et des plateaux déserts et recouvrir leur nudité minérale de colonnes de chiffres et de pages de croquis et de notes. La monumentalité du relevé topographique de Sven Hedin doit correspondre aux dimensions qu'il donne au Transhimalaya. Les volumes d'observations et de cartes s'accumulent, mais la même question — comment prendre possession de la connaissance définitive ?— se pose à lui de façon lancinante et demeure sans réponse satisfaisante. Lorsqu'il prépare l'expédition de 1906-1908, Sven Hedin sait mieux que personne qu'il n'y a plus de Tibet inconnu ; il est toutefois convaincu qu'il peut être le premier à ramener en Europe un concept nouveau basé sur les cartes d'un territoire resté inexploré. Dans l'imaginaire de Sven Hedin, une montagne vierge s'offre à lui ; il la chevauche et la dessine sur ses carnets. Pour la posséder pleinement, il lui suffit de la traverser, de relever le gisement et la hauteur de ses pics, de choisir des échantillons de roches, et de construire une carte à partir de ses itinéraires. Le nom « simple et juste » dont il la baptise lui procure l'inspiration nécessaire pour rapidement écrire des ouvrages intarissables qui sont lus dans toutes les langues.

Les géographes ne sanctionnent pas l'adéquation parfaite que propose un géographe trop populaire du Transhimalaya hedinien et d'un blanc de carte. Les réactions divisées de la communauté géographique démontrent que la carte topographique de Sven Hedin devient prisonnière d'un mécanisme d'examen, de critiques, de rapports, et de remises en cause. Un

doute est introduit dans l'analyse de Sven Hedin qui, à partir des résultats de son voyage, prétend déduire de façon inéluctable l'existence de la plus vaste chaîne de montagnes de la planète. Les promesses que lui-même a faites avant son départ exigeaient certes que Sven Hedin revienne du Tibet avec des résultats qui honorent la science allemande et le géographe suédois. Après avoir répété en 1909 le récit des événements qui ont conduit à sa découverte, il ne lui reste plus après 1910 qu'à établir la longue généalogie des géographes du Tibet afin de donner au Transhimalaya le poids de l'histoire.

Le désir de passer des idées vagues à une certitude, d'attacher son nom à cette certitude, de rétablir un ordre méthodologique, et de faire de cet ordre la conséquence d'une double progression du savoir au cours des siècles et de milliers de kilomètres à travers la région aboutit non seulement à la publication du monumental *Southern Tibet*, mais exerce aussi des conséquences lointaines. Deux solutions au conflit qui a opposé Sven Hedin et la RGS progressent lentement au cours des années qui suivent : l'une est institutionnelle — la professionnalisation de la géographie —, et l'autre est scientifique — la théorie révolutionnaire des plaques tectoniques qui explique de façon définitive la formation de l'Himalaya, du Transhimalaya et du plateau tibétain. Les aventures de Sven Hedin auront aussi un dernier résultat : la publication aux Etats-Unis de *Lost Horizon*, le premier livre de poche qui, à partir de 1933, transforme les blancs du Tibet en « Shangri-la », un mystérieux espace où le temps s'est arrêté.

Liste des figures

- Figure 1 : Transhimalaya. La chaîne du Chomo-uchong. Emmanuel de MARGERIE, *L'œuvre de Sven Hedin et l'orographie du Tibet*, Paris, Imprimerie Nationale, 1929, figure 2, p. 12.
- Figure 2 : Itinéraires de Sven Hedin dans l'Asie centrale, *op. cit.*, figure 8, p. 34.
- Figure 3 : Traits généraux de l'orographie du Tibet, *op. cit.*, figure 26, p. 106.